

Zeitschrift:	Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte = Société Suisse d'Histoire Economique et Sociale
Herausgeber:	Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte
Band:	23 (2008)
Artikel:	De l'obus à la montre : la Première Guerre mondiale et l'industrialisation de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds
Autor:	Donzé, Pierre-Yves
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-871833

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pierre-Yves Donzé

De l'obus à la montre

La Première Guerre mondiale et l'industrialisation de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds

Introduction

La production de munitions pour les belligérants par l'industrie horlogère suisse durant la Première Guerre mondiale est un phénomène connu. Le rôle joué par des entreprises telles que Zénith, au Locle (NE), ou LeCoultre & Cie, au Sentier (VD), ont été mis en lumière par des historiens.¹ Pierre Luciri a en outre montré que l'industrie suisse, horlogère en particulier, a joué dès 1915 un rôle déterminant dans la production de munitions pour les armées alliées en proie à une crise d'approvisionnement.² En revanche, les effets de cette fabrication de guerre sur l'appareil de production civil sont beaucoup moins connus.³

Or, dans le cas précis de La Chaux-de-Fonds, la production de munitions durant la Première Guerre mondiale a des effets structurels marqués sur les modes de production horlogers, dans le sens qu'elle va accélérer le processus d'industrialisation. Jusqu'alors, la «métropole mondiale de l'horlogerie»⁴ était passablement restée en marge du double mouvement de concentration et de mécanisation qui touche l'industrie horlogère depuis les années 1880–1890. Le patronat horloger chaux-de-fonnier, traditionnellement attaché au mode de production de l'établissement, était en effet réticent face à l'industrialisation,⁵ ce qui explique que les premières et principales entreprises à adopter des modes de production industriels pour la fabrication de montres sont situées en-dehors de la ville de La Chaux-de-Fonds. L'industrialisation de l'horlogerie consacre ainsi l'émergence et l'affirmation de nouveaux centres industriels, dans le Jura bernois ou les villes du pied du Jura (Bienne, Granges, St-Imier, Soleure, et caetera). Le recensement des entreprises de 1905 illustre ce phénomène, puisqu'aucune des sociétés horlogères de plus de 500 employés n'est située à La Chaux-de-Fonds (tab. 1). Les liens ne sont toutefois pas inexistant entre les grandes entreprises industrielles et le patronat chaux-de-fonnier, bien au contraire. Ainsi la société Tavannes Watch Co SA, établie dans le Jura bernois, appartient-elle à la famille Schwob, des fabricants juifs domiciliés à La Chaux-de-Fonds. De même, la

Tab. 1: *Principales entreprises horlogères suisses en termes d'employés, 1905*

Entreprise	Lieu	Employés en usine
Langendorf SA	Langendorf (SO)	1098
Compagnie des Montres Longines	St-Imier (BE)	853
Omega SA	Bienna (BE)	724
Tavannes Watch Co SA	Tavannes (BE)	609
Zénith SA	Le Locle (NE)	574
Fontainemelon SA	Fontainemelon (NE)	558
Obrecht & Cie	Granges (SO)	541

Source: Fallet-Scheurer Marius, *Le travail à domicile dans l'horlogerie suisse et ses industries annexes*, Berne 1912, p. 314.

Société suisse d'horlogerie SA, détenue par des fabricants de La Chaux-de-Fonds,⁶ exploite depuis 1876 la fabrique horlogère de Montilier (FR), organisée sur un mode de production industriel: en 1890, elle emploie environ 600 ouvriers et présente un chiffre d'affaires de près de 1 mio. de fr.⁷

Toutefois, avant 1914, la ville de La Chaux-de-Fonds ne compte pratiquement aucune entreprise organisée sur le mode industriel, à l'exception de quelques fabriques appartenant à des familles juives, telles que les maisons Election SA (famille Braunschweig),⁸ Movado (famille Dietesheim),⁹ ou positionnées dans la production de montres bas de gamme Roskopf, comme la fabrique Vve Chs Léon Schmid SA. Ces quelques entreprises font toutefois figure d'exception au sein d'un tissu industriel dans lequel prédominent encore le travail à domicile et les petits ateliers. Les liens d'interdépendance entre les fabricants d'horlogerie, qui assemblent et commercialisent les montres, et leurs sous-traitants (boîtes, aiguilles, cadrans, parties de mouvements, et caetera) s'inscrivent très largement dans des réseaux sociaux et matrimoniaux très denses qui risquent de se voir désarticulés par le processus d'industrialisation. Cette caractéristique liée aux structures de production de l'horlogerie chaux-de-fonnière explique en grande partie la retenue des élites locales face au double mouvement de concentration et de mécanisation.¹⁰ En raison de cette retenue, les nouveaux centres industriels de production, situés en périphérie de La Chaux-de-Fonds, prennent une importance relative beaucoup plus importante, si bien que la métropole horlogère est en passe de perdre sa position dominante au sein de la fabrique horlogère collective lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. La part du canton de Neuchâtel dans l'ensemble des actifs de l'horlogerie suisse passe ainsi de 38% en 1870 à 36%

en 1900 et 32% en 1910.¹¹ La production de munitions sera ainsi l'occasion d'une réforme des structures productives, qui se marqueront par la stabilisation de l'emploi horloger dans le canton de Neuchâtel (32% des actifs de l'horlogerie suisse en 1920), et qui permettra à La Chaux-de-Fonds de conserver son statut de métropole horlogère jusque dans les années 1970.

La production de munitions à La Chaux-de-Fonds

On peut distinguer deux grands types de producteurs de munitions à La Chaux-de-Fonds durant le premier conflit mondial: les fabricants d'horlogerie juifs et de petits sous-traitants horlogers d'origine non juive.

Les réseaux français des fabricants horlogers juifs semblent particulièrement importants pour expliquer la production de munitions à La Chaux-de-Fonds en faveur des armées alliées.¹² Ils sont en effet insérés dans des réseaux d'affaires et de familles organisés à l'échelle internationale qui jouent leur rôle en 1914–1918. Ce serait précisément l'un de ces fabricants, Henri Picard, associé de ses frères dans la société Les Fils d'Henri Picard, basée à La Chaux-de-Fonds et active dans la production d'outils et de fournitures horlogères, qui aurait joué un rôle d'importance. Domicilié depuis 1906 à Paris, où il représente les intérêts de la famille, il est engagé dans diverses sociétés industrielles. Il dirige notamment en 1914 une usine d'obus à Poissy et est ainsi en contact étroit avec les autorités militaires françaises. Grâce à ses relations, Picard aurait, selon son fils, «permis à Jules Bloch d'obtenir des commandes de fusées d'obus pour que les fabriques d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds puissent travailler à plein temps pendant cette triste période».¹³ Jules Bloch apparaît en effet comme un homme-clé dans la sous-traitance de production de munitions aux entreprises horlogères suisses par les gouvernements alliés. Lié au fabricant d'armement Schneider, au Creusot, dont il devient le concessionnaire pour la Suisse, il joue le rôle de lien avec les entreprises horlogères dirigées par ses coreligionnaires.¹⁴ Il est lui-même impliqué dans la direction de plusieurs entreprises industrielles durant la guerre et gagne des sommes d'argent considérables qui lui vaudront un procès retentissant après 1918 pour fraude fiscale.¹⁵ Les fabricants d'horlogerie juifs ne produisent toutefois pas uniquement pour les armées alliées. La famille Schwob, dans ses usines de Tavannes Watch Co, livre en effet des fusées d'obus à l'ensemble des belligérants, aussi bien Alliés qu'Allemands, durant toute la guerre.¹⁶

Les industriels chaux-de-fonniers n'ont en effet pas produit uniquement des munitions pour les armées alliées. Il est évidemment très difficile de savoir quels étaient les clients des fabricants de munitions mais on sait que les industriels de l'Arc jurassien travaillant pour l'Allemagne se regroupent en 1916 au sein d'un

Syndicat des fabricants de munition, parties d'armes et branches annexes, dont le but est «la défense par tous les moyens possibles des intérêts de la corporation». ¹⁷ On ne rencontre aucun fabricant juif lors de l'assemblée constitutive du syndicat, qui réunit sept industriels de l'Arc jurassien, parmi lesquels Hermann Reymond, président, établi à Neuchâtel, et Louis Jeanneret-Wespy, fabricant d'assortiments à La Chaux-de-Fonds. Ces deux hommes fondent en 1916 une société en nom collectif dont le but est la fabrication de «décolletages», terme par lequel il faut comprendre la production d'armements.

En l'absence de fabrique d'armes avant 1914, la production de munitions à La Chaux-de-Fonds durant la Grande Guerre se réalise dans deux grands types d'entreprises. Il y a tout d'abord des entreprises spécifiquement mises sur pied dans le but de fabriquer ce genre de produits. Elles sont généralement inscrites au registre du commerce en mentionnant une activité de décolletage ou de mécanique. Le second type d'entreprises actives dans cette production est constitué de certaines fabriques d'horlogerie, qui réorientent leur production durant les années de guerre.

Des entreprises spécifiques: les ateliers de décolletage

Les ateliers de décolletage inscrits au registre du commerce entre 1914 et 1918 sont les entreprises actives dans la production d'armements les plus aisément identifiables. On en dénombre 16 pour la seule ville de La Chaux-de-Fonds, qui peuvent être divisées en deux grandes catégories. Premièrement, il y a les entreprises dirigées par le patronat horloger juif, au nombre de six. Toutes sont des sociétés anonymes, généralement fondées au début du conflit (trois en 1915, deux en 1916 et une en 1917). Elles produisent donc très probablement des munitions pour les Alliés et bénéficient de leur insertion dans les réseaux d'affaires juifs (Henri Picard, Jules Bloch, et caetera) pour l'obtention de commandes. Ce sont généralement ces industriels qui connaissent, durant le conflit, un enrichissement personnel doublé d'une ascension sociale, et qui voient leurs fabriques d'horlogerie se développer (agrandissements, recapitalisation, et caetera). Leurs ateliers de décolletage ne servent qu'à la production de munitions. A la fin de la guerre, ils ne sont ni reconvertis dans une production mécanique civile, ni repris par d'autres industriels. Ces six ateliers sont en effet fermés entre 1917 et 1920 suite à la cessation de leurs activités.

Deuxièmement, on rencontre dix ateliers de décolletage fondés en-dehors du milieu juif. Ils sont ouverts un peu plus tardivement (deux en 1915, cinq en 1916, un en 1917 et deux en 1918) et prennent une autre forme juridique: à l'exception de

Tab. 2: *Entreprises de décolletage fondées à La Chaux-de-Fonds durant la Première Guerre mondiale*

Entreprise	Capital-actions	Période d'activité	Membres du conseil d'administration lors de la fondation de l'entreprise
Fusion SA	500'000	1915–1919	Moïse Schwob, Raphaël Schwob, Isidore Ditesheim, Maurice Blum
Rapid SA	10'000	1915–1919	Lucien Braunschweig, Arnold Braunschweig, François Tenconi.
SNC Dubois & Junod	–	1915–1918	Charles Ernest Dubois, Henri Junod
SNC Manufacture Isometric	–	1915–1925	Armand Perrelet, Rodolphe Zisset.
Omnium SA	10'000	1916–1918	Henri-Robert Dreyfuss, Georges Blum, Paul-Maurice Blum, Edmond Dreyfuss.
Union SA	30'000	1916–1917	Jules Grumbach, Jules Wolf, Georges Lemaire.
Le Rucher SA	30'000	1916–1920	Edouard Schoepf
SNC Russbach & Braun	–	1916–1919	Raymond Braun, Georges Wilhelm Russbach.
SNC Reymond & Jeanneret	–	1916–1918	Louis Jeanneret-Wespy, Hermann Reymond
SNC Zellmeyer & Cie	–	1916–1918	Léon Parel, Albert Zellmeyer
SNC Robert & Stegmann	–	1916–1918	Jules Henri Robert, Henri Stegmann
Mirum SA	80'000	1917–1920	Salomon Schwob (président), Alphonse Picard, Carlo Picard
SNC Rodé Frères	–	1917–1921	Ernest Rodé, Wilhelm Rodé, Fernand Henri Rodé, Gabriel Rodé
Presto SA	1200	1918–1923	Léon Parel
SNC Gabus & Cie	–	1918–1919	Jules Blum, Georges Gabus, Jacques Harder, Jean Humbert, Pierre Junod

Source: Archives du registre du commerce de Neuchâtel.

deux sociétés anonymes (Le Rucher SA et Presto SA), on a affaire à des sociétés en nom collectif. Ce type de patronat connaît une ascension sociale beaucoup plus limitée et ne bénéficie pas, dans d'autres entreprises, des acquis de la production de munitions. La grande majorité de ces ateliers ne survivent pas à la guerre (quatre d'entre eux ferment en 1918, quatre en 1919–1921, un en 1923 et un dernier en 1925). Leur disparition est toutefois plus tardive que celle des ateliers de décolletage du patronat horloger juif, ce qui s'explique probablement par des tentatives de poursuivre des activités mécaniques au cours des années 1920. Les dirigeants de ces entreprises ne connaissent d'ailleurs dans leur grande majorité pas de reconversion industrielle après la fermeture de ces ateliers et disparaissent de la vie économique locale, à l'exception des fabricants de boîtes de montres en or, qui ont vu dans la fabrication de munition un moyen de pallier la diminution des commandes horlogères.

Plusieurs de ces sociétés en nom collectif réunissent en effet des fabricants de boîtes de montres, comme la maison Dubois & Junod, dont l'un des associés est Henri Junod, dirigeant de la fabrique de boîtes en or Junod Frères, fondée en 1903. Son frère Pierre Junod, par ailleurs membre du comité de la Société suisse des fabricants de boîtes or en 1905, est successivement engagé dans deux entreprises de décolletage. Tout d'abord, dans les années 1915–1917, il est associé à la famille Bloch à la tête de la Société suisse de décolletage SA. Ensuite, après la dissolution de cette société, Pierre Junod s'engage dans la société Gabus & Cie, qui regroupe un collectif d'industriels de la boîte de montre emmené par Georges Gabus, l'un des grands industriels de la boîte au Locle. On y rencontre en effet Jules Blum, qui possède depuis 1887 un atelier de monteurs de boîtes et est membre en 1905 du comité de la Société suisse des fabricants de boîtes en or;¹⁸ Jacques Harder, responsable de la société en commandite Harder Frères, créée en 1913; et Jean Humbert, lui aussi nommé en 1905 au comité de la Société suisse des fabricants de boîtes en or, directeur de l'une des plus grandes fabriques de boîtes de la ville. Pour ces fabricants de boîtes de montres, l'enjeu n'est pas tant l'enrichissement personnel et l'ascension sociale mais plutôt la survie de leurs ateliers de monteurs de boîtes, mis à mal par la guerre.¹⁹ D'ailleurs, aucun des dirigeants de ces entreprises ne déclare une fortune d'au moins 200'000 fr en 1920.

Enfin, parallèlement à ces entreprises collectives (SA ou SNC), on dénombre quelques ateliers de décolletage inscrits au registre du commerce en tant que sociétés simples durant la Grande Guerre. C'est le cas des ateliers de Louis François (1915), Salomon Eichenbaum (1917), Ernest Martin Schlenker (1917) et Hermann Wanner (1917). La destinée de ces industriels est toutefois difficilement identifiable. Aucun d'entre eux ne s'illustrant par la suite dans le district industriel horloger, on peut en déduire que la production de munitions durant la guerre s'inscrit dans un contexte similaire à celui des ateliers de décolletage des

petits entrepreneurs non juifs. La sauvegarde d'un petit atelier de sous-traitance menacé par la diminution des affaires horlogères explique ainsi sans doute plusieurs de ces petites entreprises d'armement. C'est aussi le cas d'Albert Pellaton, fabricant de cadrans depuis 1909, qui crée en 1917 une société active dans la production de douilles, de matériel électrique et de cadrans émail.²⁰ La production de matériel de guerre est ainsi intégrée dans des activités complémentaires permettant la survie de l'entreprise.

La production d'armements au sein de fabriques d'horlogerie: l'exemple de la maison Vve Charles-Léon Schmid SA²¹

Le second type d'entreprises actives à La Chaux-de-Fonds se compose des fabriques d'horlogerie. Il est extrêmement difficile de déterminer quelles sont les sociétés horlogères à avoir participé à la production d'armement durant la Première Guerre mondiale. Un facteur déterminant dans l'adoption de ce type d'activités semble bien être la disposition de machines-outils en suffisance afin d'être en mesure de fabriquer le matériel demandé. Lorsque l'on connaît le faible niveau de mécanisation du mode de production horloger à La Chaux-de-Fonds, on peut douter de la capacité de nombreuses fabriques d'horlogerie à produire du matériel de guerre. Parmi les rares entreprises horlogères organisées sur le mode de production industriel, il faut citer le cas des usines des familles Schwob qui, bien que situées dans le Jura bernois (Tavannes Watch Co), produisent des munitions, probablement en lien avec la société de décolletage Fusion SA, établie à La Chaux-de-Fonds et appartenant à la même famille.²²

Une entreprise horlogère de La Chaux-de-Fonds se distingue toutefois particulièrement durant la Première Guerre mondiale, la maison Vve Charles-Léon Schmid SA. Active dans la production de montres Roskopf depuis le milieu du 19^e siècle, cette société est fondée en 1873 par Charles-Léon Schmid (1843–1884), ancien collaborateur de Georges-Frédéric Roskopf (1818–1888) dont il reprend l'entreprise. A son décès, l'entreprise est dirigée par sa veuve et ses fils Armand et Léon Schmid. Elle connaît une certaine croissance dans les années 1890, avec la construction d'une nouvelle usine (1891) puis la reprise de la fabrique d'horlogerie Wille Frères (1894). En 1904, elle se transforme en société anonyme mais reste dirigée par la famille (Armand et Léon Schmid en sont directeurs).²³ Elle se distingue par l'adoption précoce de modes de production mécanisés et s'affirme comme l'un des plus grands employeurs horlogers de La Chaux-de-Fonds (89 ouvriers en 1890).²⁴

Au décès d'Armand Schmid (1907), l'entreprise est recapitalisée. Son capital-actions passe de 870'000 fr à 1 mio. de fr. et voit l'arrivée en masse de nouveaux

investisseurs.²⁵ Parmi les 20 actionnaires, on observe en effet plusieurs fabricants d’horlogerie et financiers issus des anciennes familles d’établisseurs, tels que Jules Calame-Colin ou Edouard Reutter. L’intérêt que suscite cette entreprise jusque dans les familles libérales traditionnellement opposées à l’industrialisation est un signe évident de sa rentabilité. Les registres d’impôts reflètent une même réalité: l’ascension sociale de la famille Schmid est fulgurante dans les années 1890 et 1900. En effet, de son vivant, Charles-Léon Schmid n’atteint pas le seuil de fortune déclarée de 200'000 fr. Sa veuve Anna Schmid déclare quant à elle une fortune de 611'000 fr. en 1900, et sa fille Alice Schmid une fortune de 1,4 mio. de fr. en 1920. Le développement de l’entreprise se poursuit dans les années 1910, avec notamment la conception et la commercialisation de montres-bracelets, ainsi que la réalisation de montres ancre, commercialisées sous le nom de National Watch, afin d’occuper un autre segment du marché. Enfin, un nouveau bâtiment est construit en 1916. La maison Schmid connaît ainsi une croissance soutenue au début de la Première Guerre mondiale. Arrive alors Jules Bloch, sans doute attiré par les rendements financiers de la maison et son appareil de production.

Une nouvelle augmentation du capital-actions, porté à 2 mio. de fr., a lieu en 1916 et permet à Jules, Edgar et Georges Bloch de prendre l’entreprise en main. L’année suivante, la société Schmid reprend les activités de la Société suisse de décolletage SA de la famille Bloch.²⁶ On assiste donc à une réorganisation des activités de production de matériel de guerre dont la maison Schmid devient l’un des centres névralgiques. L’acquisition de machines-outils durant les années de guerre est tout à fait remarquable. La société Vve Chs Léon Schmid SA commande en effet, depuis juin 1916, de très nombreuses machines à la fabrique Schäublin SA, à Bévilard (BE). Durant les années 1916–1918, ses commandes se montent à un montant total de 313'948 fr. Cette somme représente par ailleurs 29% du chiffre d’affaires de la maison Schäublin durant cette période, ce qui fait de l’entreprise chaux-de-fonnière son plus important client.²⁷ Bien que la source utilisée ne permette pas de connaître le nombre exact de machines achetées, on peut l’estimer à plusieurs dizaines, voire à une centaine, le prix moyen d’une machine s’levant à quelques milliers de francs. Sous la direction de Jules Bloch, la société Vve Chs Léon Schmid a ainsi profondément renouvelé et modernisé son appareil de production, dans le but de produire du matériel de guerre. Les centaines de machines-outils acquises dans cette perspective en 1914–1918 par des entreprises horlogères chaux-de-fonnières sont reconvertis dans la production horlogère et contribuent de manière durable à la modernisation de l’appareil de production. Après 1918, la maison Vve Chs Léon Schmid SA, dirigée par Jules Bloch au moins jusqu’à la fin des années 1930, reste l’une des principales fabriques de montres de La Chaux-de-Fonds, sous le nom de Manufacture de montres National SA.²⁸

Les effets sur le tissu industriel local

Quelle est l'influence, à moyen terme, de cette production de guerre sur le tissu industriel local? Y a-t-il vraiment une crise de reconversion vers une production de matériel civil après 1918 comme on tend traditionnellement à l'affirmer? Il semble qu'au contraire la fabrication d'armements exerce une influence positive sur l'industrie chaux-de-fonnière. En effet, les bénéfices financiers dégagés de la production de munitions, de même que l'acquisition en masse de machines-outils par les ateliers de décolletage et les fabriques d'horlogerie jouent plutôt un rôle décisif dans l'industrialisation des modes de production de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds.

La mécanisation des modes de production

Les données statistiques manquent pour appréhender de manière précise la question de la mécanisation des modes de production durant la Première Guerre mondiale. Certes, les fabricants d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, bien que fortement attachés au mode de production traditionnel, n'ont pas attendu 1914 pour intégrer des machines dans leurs entreprises. Toutefois, on note une accélération du processus de mécanisation durant la Première Guerre mondiale, révélée par plusieurs indicateurs.

Tout d'abord, ainsi qu'il en a été question à propos de la fabrique Vve Chs Léon Schmid SA, on observe une acquisition importante de machines-outils par des entreprises horlogères durant la guerre. C'est ce que révèle l'exemple de la clientèle chaux-de-fonnière de la fabrique de machines-outils Schäublin SA (tab. 3, p. 144). Après la fin de la guerre, ces machines sont réutilisées dans l'industrie à des fins civiles et contribuent à la modernisation de l'appareil de production local.

L'évolution de la consommation d'électricité permet d'illustrer le développement du recours à un nouveau type d'énergie par les entreprises horlogères nécessaire au bon fonctionnement des machines-outils. On observe, durant la Première Guerre mondiale, une explosion de la consommation d'électricité qui se poursuit durant l'entre-deux-guerres (cf. fig. 1, p. 145). L'électricité utilisé par année passe ainsi de 3,4 mio. kwh en 1914 à 7,7 mio. kwh en 1918. Certes, cette hausse est favorisée par les difficultés de ravitaillement en charbon durant le conflit, ce qui incite certaines fabriques à adopter l'énergie électrique, comme on peut d'ailleurs l'observer dans d'autres branches de l'économie suisse,²⁹ mais elle témoigne plus largement des transformations du système productif local. Sur le moyen terme, la Première Guerre mondiale correspond en effet à un véritable saut quantitatif, la croissance des années 1920 étant équivalente de celle des années 1900–1915.

Enfin, l'essor des entreprises de mécanique et de machines est aussi un signe de cette transformation des modes de production. Il ne s'agit pas à proprement parler d'entreprises horlogères, mais de prestataires de services pour cette dernière, c'est-à-dire de sociétés à qui sont sous-traitées les questions mécaniques et la

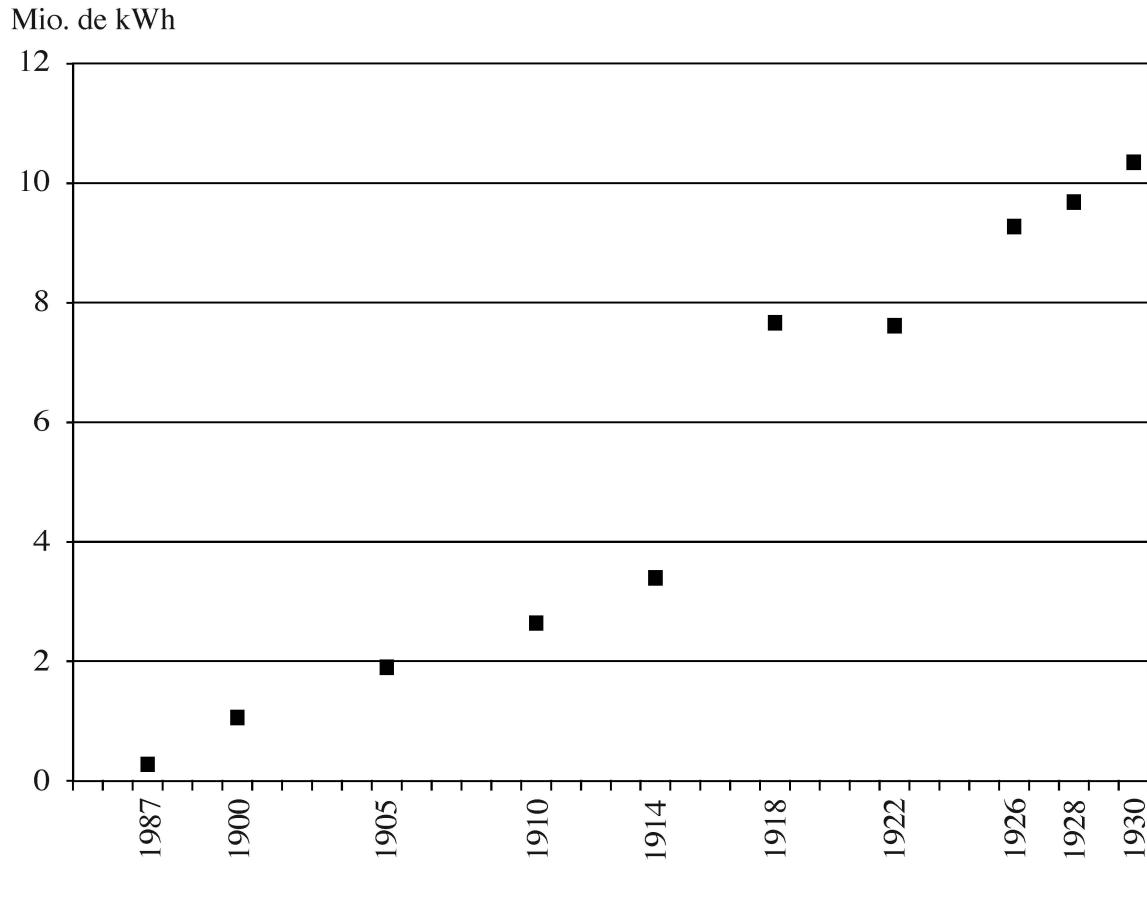
Tab. 3: *Clients chaux-de-fonniers de la fabrique de machines-outils Schäublin SA, 1915–1918*

Entreprise	Branche	Chiffre d'affaire (fr.)	En % du total
Vve Chs Léon Schmid SA	Horlogerie	313'948	29,0
Bingguely & Courvoisier	Horlogerie	59'955	5,5
Armand Notz	Réglage	17'954	1,7
Rodé Frères	Décolletage	3'964	0,4
Maurice Blum (Fabrique du Parc)	Horlogerie	3'924	0,4
Maurice Picard	Horlogerie	1'278	0,1
Georges Stünzi	Mécanique	855	0,1
Hummel Fils	?	707	0,1
Guttmann & Gacon	?	613	0,1
Favre & Perret	Boîtes	400	<0,1
Sandoz Fils & Cie	Outils	313	<0,1
Manufacture jurassienne de machines	Machines	270	<0,1
Election SA	Horlogerie	392	<0,1
Spillmann & Cie	Boîtes	112	<0,1
Steiner & Bourquin	Outils	45	<0,1
Albert Pellaton	Douilles	42	<0,1
Matile & Röthlisberger	Horlogerie	21	<0,1
Omnium SA	Décolletage	9	<0,1
Total		404'802	37,4

Source: Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE), Fonds Schäublin.

fourniture de machines. Les inscriptions au registre du commerce permettent aussi de rendre visible la dynamique de ce secteur pendant les années de guerre. Durant l'ensemble de la période 1883–1918, on dénombre, pour la ville de La Chaux-de-Fonds, l'inscription de 35 raisons sociales actives dans le secteur de la mécanique et des machines. Or, on distingue clairement un clivage entre, d'une part, les années 1883–1913, et, d'autre part, les années 1914–1918. La première période voit la naissance de 17 entreprises (soit 0,5 entreprise par année en moyenne),

Fig 1: *Consommation d'électricité à La Chaux-de-Fonds, 1895–1930*



Source: La Chaux-de-Fonds, 1944. Documents nouveaux publiés à l'occasion du 150^e anniversaire de l'incendie du 5 mai 1794, La Chaux-de-Fonds 1944, p. 159

dont 11 sociétés simples. Les activités de ces maisons sont très mal connues mais semblent, en partie, liées au secteur de la boîte de montre, qui est un promoteur dans la mécanisation de la production, à l'exemple de l'Usine mécanique fondée par Samuel Muller en 1906 dans le but de produire des boîtes de montres en or.³⁰ La seule de ces entreprises qui se pérennise et s'affirme au cours des années est l'atelier de Robert-Alfred Lienhardt, fondé en 1905 et réorganisé en 1920 avec l'arrivée de la seconde génération aux affaires.³¹ La seconde période (1914–1918) voit quant à elle la création de 18 entreprises (soit 3,6 par année en moyenne), dont 10 sociétés en nom collectif. Certaines de ces maisons ont pu être liées à la production de munition, comme les ateliers de décolletage, mais plus généralement, on a affaire à des entreprises qui viennent soutenir le processus de mécanisation de l'horlogerie. C'est l'une des raisons pour lesquelles la Manufacture jurassienne de machines SA, fondée à Biel en 1917, est transférée à La Chaux-de-Fonds en 1917. Active dans la production de machines-outils, cette société reste en activité

durant tout l'entre-deux-guerres.³² La mécanique s'affirme ainsi durant la Première Guerre mondiale comme une activité nouvelle et autonome de la fabrique horlogère collective. Le nouveau patronat issu de cette branche se regroupe en 1919 au sein d'une Association patronale de mécaniciens.³³

La croissance des entreprises

Mesurable en termes de nombre d'employés et de capitalisation, la croissance des entreprises horlogères de La Chaux-de-Fonds est remarquable durant la grande Guerre. Les années 1914–1918 correspondent à un redéploiement du tissu industriel local. L'évolution de la force de travail peut être évaluée grâce au recours à deux sources distinctes dont l'utilisation est à faire avec précaution. Pour les années 1890–1914, les Archives de l'Etat de Neuchâtel conservent des registres des entreprises soumises à la loi sur les fabriques.³⁴ Lors de l'inscription des entreprises horlogères, dont la date exacte n'est pas toujours mentionnée, le nombre d'employés est enregistré. Toutefois, aucune adaptation de ce chiffre n'est réalisée pour les années suivantes, si bien que l'on dispose, pour l'ensemble des entreprises considérées, de chiffres difficilement comparables entre eux. Cependant, l'absence de sources statistiques plus fiables autorise à utiliser cette source en utilisant les chiffres mentionnés comme une tendance générale. Quant aux chiffres de 1922, ils sont beaucoup plus fiables et proviennent d'un recensement interne réalisé par la Chambre suisse d'horlogerie.³⁵ La comparaison entre ces deux recensement, avec toutes les précautions que demande une telle opération, révèle une tendance à la concentration, le nombre moyen des entreprises horlogères d'au moins 20 employés passant d'environ 32 dans les années 1890–1914 à plus de 50 en 1922 (tab. 4). Plusieurs entreprises connaissent ainsi une croissance durant cette période. Les dynamiques les plus marquées sont le fait d'entreprises horlogères dont les propriétaires sont juifs. Mis à part le cas particulier de la société Schwob Frères & Cie, qui déclare en 1922 un total de 1005 employés, mais qui comprend les fabriques établies dans le Jura bernois (Tavannes Watch Co pour les montres terminées; Blanches-Fontaines SA pour les boîtes de montres; Tavannes Machines SA pour les machines), on peut citer le cas des cinq plus grandes fabriques d'horlogerie de 1922, toutes intimement liées à la production de munitions durant la Grande Guerre, à l'exception de la fabrique Record-Dreadnought Watch SA, dirigée par Paul-Zélim Perrenoud, dont la production de munitions n'est pas attestée. Les autres entreprises sont, dans l'ordre, les suivantes. Tout d'abord, il y a la société Movado SA, dont le nombre d'employés passe de 24 en 1892 à 195 en 1922. Elle appartient à la famille Ditesheim, dont l'un des représentants, Isidore Ditesheim, produit des munitions durant la guerre avec la famille Schwob, au sein de la société Fusion SA. Ensuite, la fabrique Election, de la famille Braunschweig, voit ses employés passer de 22 personnes en 1902 à 108 en 1922. Elle a aussi été active dans le décolletage, avec la société Rapid SA. Une

Tab. 4: *Entreprises horlogères d'au moins 20 employés, 1890–1914 et 1922*

Entreprises / employés	1890–1914		1922	
	(n)	(%)	(n)	(%)
<i>Entreprises</i>	17		31	
Entreprises de propriétaires juifs	8	47,1	16	51,6
<i>Employés</i>	546		1613	
Employés d'entreprises de propriétaires juifs	191	35,0	950	58,9
Nombre moyen d'employés par entreprise	32,1		52,0	

Source: Musée international d'horlogerie (MIH), La Chaux-de-Fonds, Chambre suisse de l'horlogerie, Statistique mensuelle.

autre famille, liée aux Braunschweig, présente une trajectoire similaire: la famille Hirsch. Elle détient la Compagnie des Montres Invar, dont le nombre des employés passe de 30 en 1902 à 102 en 1922. Bien que son implication dans la production de munitions ne soit pas attestée, elle est tout à fait intégrée au milieu social des fabricants juifs, notamment à la famille Braunschweig avec qui elle a dirigé la maison Braunschweig & Hirsch de 1891 à 1911. Enfin, la fabrique Marvin Watch compte 95 employés en 1922 contre moins de 20 avant 1914. Elle appartient à la famille Didisheim, qui fonde en 1916 la société Marna SA, dont le but est la production de pièces détachées pour l'horlogerie, une appellation qui couvre très probablement la production d'armes. Bien évidemment, d'autres fabriques connaissent une croissance beaucoup plus limitée, à l'exemple de la fabrique Invicta SA de la famille Picard (26 ouvriers en 1906; 30 en 1922), engagée dans la production de munitions avec la société Mirum SA; de l'entreprise Eigeldinger & Co (34 employés en 1912; 40 en 1922); ou encore de la fabrique Ebel de la famille Blum (23 employés en 1912; 25 en 1922). De même, on observe de nouveaux-venus parmi les entreprises d'au moins 20 employés mais, à l'exception des maisons Record-Dreadnought SA et Schild & Co, aucune ne comprend plus de 50 employés en 1922. L'essentiel de la croissance horlogère repose ainsi sur une petite dizaine d'entreprises, dont les plus importantes appartiennent au patronat juif.

Malgré une tendance générale à la concentration, plusieurs maisons présentes en 1890–1914 parmi les entreprises d'au moins 20 employés disparaissent de ce clas-

sement en 1922. C'est ainsi le cas de la Fabrique du Parc SA, de Maurice Blum (8 employés en 1922 contre 45 dans les années 1890); de Rode Watch SA (3 contre 25 en 1904); de Girard-Perregaux SA (2 contre 23 en 1905); de Mobile Watch – Lesquereux (14 contre 39 en 1908); et de la fabrique de Léon Henry (12 contre 21 en 1912). Il est difficile de lier les difficultés des ces entreprises à la seule activité de production d'armements, certains de leurs dirigeants – Maurice Blum par exemple – ayant participé à cette production. La crise horlogère de 1920–1921 (les exportations horlogères suisses passent de 16,9 mio. de pièces en 1919 à 7,9 mio. en 1921, soit une chute de 46,7%)³⁶ semble avoir joué de tout son poids dans ces difficultés. Deux autres entreprises (Fabrique Jules Russbach; Grauermann & Cie) disparaissent complètement. Enfin, quelques sociétés présentent aussi une diminution de leur personnel, même si elles restent de grands employeurs: c'est le cas des maisons Vve Charles-Léon Schmid SA (70 employés en 1922 contre 89 en 1890) et Courvoisier & Cie (40 contre 61 vers 1890). Ici aussi, les difficultés conjoncturelles expliquent le ralentissement des affaires.

Enfin, la croissance des entreprises ne se mesure pas seulement en termes d'employés mais en capacité de financement. Les fabriques du patronat juif qui présentent précisément de fortes hausses de leur main-d'œuvre ont pu bénéficier de prêts bancaires pour financer leur développement, une hypothèse renforcée par le fait que l'un des principaux promoteurs de la production d'armements, Jules Bloch, est l'intermédiaire de la Société de Banque Suisse pour le financement d'activités similaires dans les câbleries de Cossonay et de Dornach.³⁷

Mais la croissance observée durant les années 1910 ne repose pas uniquement sur des capitaux bancaires. L'autofinancement se révèle en effet comme une pratique très répandue au sein du patronat juif, qui réinjecte une partie considérable des bénéfices de guerre dans ses entreprises afin d'en développer et d'en moderniser l'appareil de production. Cette recapitalisation prend souvent la forme du passage d'une société en nom collectif à une société anonyme, et s'observe à la fin de la guerre. On dénombre en effet cinq créations de SA sur la base de SNC, toutes réalisées en 1917–1918: Paul Ditisheim SA (avec un capital de 500'000 fr., 1917); Schwob & Cie SA (2 mio. de fr., 1917); Schwob Frères & Cie SA (2 mio. de fr., 1917); Fabrique Movado SA (1,5 mio. de fr., 1918); Fabriques Auréole et Vertex SA, de la famille Wolf (600'000 fr., 1918).³⁸

L'enrichissement personnel du patronat horloger

Enfin, un dernier effet de la production de munitions sur le tissu économique de La Chaux-de-Fonds est l'ascension sociale d'un nouveau patronat horloger, composé pour l'essentiel de fabricants juifs. Les registres d'impôts de la ville de La Chaux-de-Fonds permettent de se faire une idée de l'enrichissement personnel des dirigeants des fabriques de munitions. Cette source pose toutefois un certain nombre de pro-

Tab. 5: *Fortunes déclarées de plus de 200'000 fr.
des dirigeants d'entreprises de décolletage, 1920*

Nom	Entreprise horlogère	Fortune 1910 (fr.)	Rang 1910	Fortune 1920 (fr.)	Rang 1920
Bloch Georges	Draga Watch	–	–	3'189'000	1
Eberhard Georges	Eberhard & Cie	300'000	40	720'000	10
Schwob Moïse	Schwob & Cie	–	–	685'000	15
Schwob Salomon	Picard & Barbezat	–	–	600'000	22
Schwob Raphaël	Schwob Frères	–	–	510'000	29
Blum Jules	Blum (boîtes)	352'000	28	460'000	35
Ditesheim Isidore	Movado	–	–	265'000	86
Dreyfuss Edmond	Les Fils de R. Picard	–	–	227'000	108

Source: Archives communales de La Chaux-de-Fonds, registres d'impôts, 1910–1920.

blèmes, liés à sa fiabilité et à sa représentativité. Les chiffres qu'elle donne ne sont en effet pas d'une exactitude absolue, le biais principal d'une telle source étant la fraude fiscale, dont l'exemple le plus frappant est celui de l'industriel Jules Bloch, dont les versements au fisc pour les années 1915–1918 se montent à 762'940 fr., alors qu'il aurait dû s'acquitter, selon ses livres de comptes, d'une somme de près de 22,4 mio. de fr.³⁹ Toutefois, ainsi que l'a montré Ladislas Mysyrowicz,⁴⁰ les registres d'impôts sont utiles dans le sens où ils permettent de dégager des hiérarchies et des dynamiques sociales, même si les chiffres proposés sont à prendre comme des tendances minimales. Une seconde difficulté provient du caractère communal de la cette source. Elle ne prend ainsi pas en considération plusieurs dirigeants d'entreprises domiciliés hors de La Chaux-de-Fonds. On peut dénombrer au moins trois de ces industriels domiciliés en-dehors de la métropole horlogère en 1920: Georges Gabus, fabricant de boîtes établi au Locle; Hermann Reymond, domicilié à Neuchâtel; et Jules Bloch, établi à Cologny (GE).

Parmi les 43 autres fabricants, seuls quelques-uns connaissent de grands succès financiers durant la guerre qui se double d'une ascension sociale. Huit d'entre eux (soit 18,6%; cf. tab. 5) présentent ainsi une fortune déclarée d'au moins 200'000 fr. en 1920. Tous sont des fabricants d'horlogerie juifs à la tête d'importantes maisons horlogères, à l'exception de Georges Eberhard, lui-même associé à différents patrons

israélites.⁴¹ Ils occupent une place en vue parmi les grandes fortunes personnelles de la ville: on en dénombre six parmi les 35 plus grandes fortunes, dont la première place, occupée traditionnellement par des représentants des vieilles familles d'établisateurs de La Chaux-de-Fonds depuis le milieu du 19^e siècle.⁴² De plus, cette remarquable position acquise en 1920 se double d'une dynamique de l'ascension sociale particulièrement visible depuis 1910. Six de ces huit personnalités ne sont pas présentes parmi les fortunes de plus de 200'000 fr. en 1910, en raison d'une fortune trop faible ou de leur absence de la localité, les carrières des patrons horlogers juifs se réalisant souvent à une échelle internationale, tandis que Georges Eberhard, qui ne travaille pas encore avec le patronat juif, déclare 300'000 fr. de fortune, ce qui le place à la 40^e place de la ville. En fin de compte, seul Jules Blum ne connaît pas vraiment d'ascension sociale: sa fortune augmente bien d'environ 100'000 fr. durant la décennie, mais elle correspond toujours à un niveau moyen.

L'enrichissement et l'ascension sociale constatée avec ces huit personnes n'est toutefois pas la règle. De nombreux producteurs de munitions, notamment ceux dirigeant des sociétés en nom collectif, présentent des fortunes beaucoup moins importantes en 1920, à l'exemple du fabricant d'assortiments Louis Jeanneret-Wespy (2000 fr.), du boîtier Jean Humbert (70'000 fr.), et du banquier Armand Perrelet (70'000 fr.), ou des fabricants d'horlogerie Lucien Braunschweig (30'000 fr.), Jules Wolf (37'000 fr.), Henri-Robert Dreyfuss (85'000 fr.), Jules Grumbach (120'000 fr.), Georges Blum (145'000 fr.), et cetera. D'ailleurs, aucun des dirigeants non juifs des ateliers de décolletage inscrits au registre du commerce entre 1914 et 1918 ne déclare de fortune de plus de 200'000 fr. en 1920.

Conclusion

Malgré l'absence d'une documentation explicite et les difficultés liées aux sources statistiques utilisées, on observe bien une accentuation de l'industrialisation des modes de production de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds au cours de la Première Guerre mondiale, dans la continuité de la fabrication de matériel de guerre. La croissance des entreprises horlogères, le développement d'un secteur mécanique et la généralisation de l'énergie électrique sont autant d'éléments qui révèlent cette transformation du système productif.

Cette première phase de concentration industrielle se réalise dans un contexte qui reste celui du capitalisme familial. Même si les banques ont pu jouer un rôle qui reste à évaluer, et dont la figure emblématique de Jules Bloch est le révélateur, on n'en demeure pas moins dans le cadre d'entreprises familiales dans lesquelles les banques sont très peu présentes. Mis à part le cas de la maison Vve Chs Léon Schmid SA, dans le conseil d'administration de laquelle siège depuis 1907 le

banquier Ali Bingguely, les représentants des banques ne sont pas directement engagés dans la direction ou la surveillance des entreprises horlogères. Certes, ils agissent probablement par l'intermédiaire de politiques de crédits, mais il faut attendre la fin des années 1920, avec la création d'Ebauches SA (1926) et de l'ASUAG (1931) pour voir les banquiers s'affirmer comme des acteurs primordiaux de l'industrie horlogère suisse.⁴³

Les fabricants d'horlogerie, qui dirigent et industrialisent leurs entreprises, ne sont toutefois pas un groupe homogène. On observe même une bipolarisation du patronat, renforcée par la production de munitions durant la guerre, entre d'un côté des industriels juifs très favorables aux nouveaux modes de production et de l'autre des élites horlogères locales plus traditionnelles dans leurs modes de production. La Première Guerre mondiale consacre en effet l'affirmation des nouvelles élites industrielles juives, dont l'ascension sociale est phénoménale entre 1910 et 1920. Le nombre de juifs parmi les 50 plus grandes fortunes personnelles de La Chaux-de-Fonds connaît en effet une très forte augmentation: il passe de 6 en 1900 à 10 en 1910 et à 20 en 1920.⁴⁴ On assiste ainsi, durant la Grande Guerre, au triomphe industriel et social d'une nouvelle élite qui marquera l'horlogerie chaux-de-fonnière et suisse jusque dans les années 1960–1970, lorsque le capitalisme bancaire l'emportera sur le capitalisme familial.

Notes

- 1 Voir: Hostettler Patricia, «Fabrication de guerre ou la manne des munitions: le cas de la fabrique de montres Zénith, 1914–1918», *Musée neuchâtelois* (1991), p. 111–128; Jequier François, *De la forge à la manufacture horlogère (XVIII^e–XX^e siècles). Cinq générations d'entrepreneurs de la vallée de Joux au cœur d'une mutation industrielle*, Lausanne 1983, p. 416–420.
- 2 Luciri Pierre, «L'industrie suisse à la rescoufle des armées alliées. Un épisode de la coopération inter-alliée pendant l'été 1915», *Relations internationales* (1974), p. 99–114.
- 3 Dans le cas de l'industrie automobile française, Jean-Louis Loubet a montré que la fabrication en série d'obus durant la Première Guerre mondiale a été l'occasion pour André Citroën de tester de nouveaux modes de production de masse. Voir Loubet Jean-Louis, «De l'obus à la voiture de série: Citroën, 1915–1927», *Les Cahiers de RECITS* (2002/03), p. 17–29.
- 4 Appellation maintes fois utilisée depuis la fin du 19^e siècle. Voir par exemple *Le livre d'or de l'horlogerie*, Neuchâtel 1927, p. 18.
- 5 Voir Donzé Pierre-Yves, *Les patrons horlogers de La Chaux-de-Fonds (1840–1920)*, à paraître.
- 6 *Feuille officielle suisse du commerce (FOSC)* (1883).
- 7 Voir Fallet Estelle, Trisconi Michela, «L'horlogerie dans le canton de Fribourg», in: *L'homme et le temps en Suisse. 1291–1991*, La Chaux-de-Fonds 1991, p. 117–122.
- 8 Voir «La Fabrique d'horlogerie Election SA à La Chaux-de-Fonds à l'Exposition nationale suisse», *Revue internationale d'horlogerie* (1914), p. 742–746.
- 9 Voir von Osterhausen Fritz, *The Movado history*, Munich 1996.
- 10 Sur cette question, voir: Barrelet Jean-Marc, ««De la noce au turbin»: Famille et développement de l'horlogerie aux XVIII^e et XIX^e siècles», *Musée neuchâtelois* (1994), p. 213–226; Donzé (cf. note 5).
- 11 *L'homme et le temps* (cf. note 7), p. 362.

- 12 Ce qui peut expliquer le bombardement allemand d'octobre 1915. Voir Lachat Sophie, *Les chemins de fer privés des Franches-Montagnes: naissance, exploitation et défis d'un réseau (1892–1943)*, mémoire de licence, Neuchâtel 2005, p. 67 s.
- 13 Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds (MIH), Lettre de Henri Picard fils à J.-P. Chollet, 2. 5. 1972.
- 14 Selon Luciri (cf. note 2), p. 113.
- 15 Le fisc fédéral lui réclame alors 22,4 mio. de fr. d'impôts sur les bénéfices de guerre. Voir Perrenoud Marc, «L'évolution industrielle de 1914 à nos jours», *Histoire du Pays de Neuchâtel* 3 (1993), p. 147.
- 16 Gagnebin-Diacon Christine, *La fabrique et le village: la Tavannes Watch Co, 1890–1918*, Porrentruy 2006, p. 45–47.
- 17 FOSC (1917), p. 388. Les petits fabricants de munitions pour l'Allemagne situés dans l'Arc jurassien se regroupent afin de négocier leur part de commandes auprès des grandes entreprises alémaniques.
- 18 FOSC (1905).
- 19 En 1915, la Société suisse des Fabricants de boîtes de montres en or écrit à la commission de l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds que «dans les circonstances actuelles, les fabriques de boîtes sont fermées plus ou moins complètement, et le seront encore pendant une période indéterminée. Les patrons nous déclarent qu'en conséquence il ne leur sera pas possible de recevoir les élèves actuels de l'école pour commencer leur apprentissage en fabrique avant le retour d'une période à peu près normale.» Archives de la municipalité de La Chaux-de-Fonds, L3e, 31. 3. 1915.
- 20 FOSC (1917).
- 21 Voir Henri Buhler, «SA Vve Chs Léon Schmid & Co, La Chaux-de-Fonds», *Revue internationale d'horlogerie* (1928), p. 225–232.
- 22 *Documents diplomatiques suisses*, vol. 6, p. 140. Sur cette entreprise, voir Gagnebin-Diacon (cf. note 17).
- 23 Buhler (cf. note 23), p. 225–232.
- 24 Archives de l'Etat de Neuchâtel (AEN), Département de l'Intérieur, 363–368.
- 25 Archives du registre du commerce de Neuchâtel (ARCN), Dossiers relatifs à la SA Vve Chs Léon Schmid. Les noms des actionnaires sont connus mais pas le montant de leur participation.
- 26 ARCN.
- 27 Centre jurassien d'archives et de recherches économiques (CEJARE), Fonds Schäublin, registre «Marchandises sorties», vol. 1, 1915–1921.
- 28 ARCN.
- 29 Voir Paquier Serge, *Histoire de l'électricité en Suisse. La dynamique d'un petit pays européen, 1875–1939*, 2 vol., Genève 1998.
- 30 FOSC (1916).
- 31 FOSC (1905–1920).
- 32 Elle connaît toutefois des difficultés dès la première partie des années 1920, qui sont visibles par les baisses successives du capital actions (250'000 fr. en 1917; 150'000 fr. en 1925; 50'000 fr. en 1936), malgré sa reprise par les fabricants de tabac jurassiens Léon et Maurice Burrus en 1925. Elle cesse ses activités en 1947. Source: archives du registre du commerce de Neuchâtel.
- 33 FOSC (1919).
- 34 AEN, Département de l'Intérieur, 363–368.
- 35 MIH, Chambre suisse de l'horlogerie, *Statistique mensuelle [...]*. La société Schwob Frères & Cie n'est pas comprise dans la statistique de 1922.
- 36 *Statistique du commerce de la Suisse avec l'étranger*, Département fédéral des Douanes, Berne 1919–1921.
- 37 Mazbouri Malik, *L'émergence de la place financière suisse (1890–1913)*, Lausanne 2005, p. 421.
- 38 FOSC (1914–1918).
- 39 Archives fédérales suisses, E 6300 (B) 1/10, Dossier relatif aux impôts sur les bénéfices de guerre

de Jules Bloch. Je remercie Marc Perrenoud de m'avoir aimablement mis à disposition ces documents.

- 40 Mysyrowicz Ladislas, «La hiérarchie des fortunes dans le canton de Neuchâtel en 1875», *Musée neuchâtelois* (1992), p. 147–162.
- 41 Georges Eberhard dirige une entreprise d'horlogerie depuis 1887. Proche des milieux industriels juifs, il siège au conseil d'administration de la Société suisse de décolletage SA (1915), aux côtés de la famille Bloch, et remet en 1918 son entreprise d'horlogerie à la maison Vve Chs Léon Schmid SA dont il devient directeur commercial (1918), avant de retrouver son indépendance en 1919. Source: archives du registre du commerce de Neuchâtel.
- 42 En 1900 et en 1910, la première fortune déclarée de la ville est Adèle Gallet, rentière et veuve d'un fabricant d'horlogerie allié aux principales anciennes familles horlogères de la ville (Courvoisier, Nicolet, etc.), avec respectivement 1,6 et 2,1 mio. de fr. Voir Donzé (cf. note 5).
- 43 Sur les relations entre banques et industrie horlogère durant l'entre-deux-guerres, voir: Froidevaux Yves, «Banque publique régionale et industrie: les engagements industriels de la Banque Cantonale neuchâteloise dans l'entre-deux-guerres», in: Marguerat Philippe, Tissot Laurent, Froidevaux Yves (éd.), *Banques et entreprises industrielles en Europe de l'Ouest, XIX^e–XX^e siècles: aspects nationaux et régionaux*, Genève 2000, p. 251–270; Perrenoud Marc, «Crises horlogères et interventions étatiques: le cas de la Banque cantonale Neuchâteloise pendant l'entre-deux-guerres», in: Cassis Youssef, Tanner Jakob (éd.), *Banques et crédits en Suisse (1850–1930)*, Zurich 1993, p. 209–240.
- 44 Archives communales de La Chaux-de-Fonds, registres d'impôts, 1900–1920.

